ABSTRACTION et RÉALITÉ

(Dernière étape de l'évolution artistique)

On pourrait croire, et beaucoup le croient que désormais tout est dit et fait dans le domaine de l'art. D'autre part, on voudrait voir, dans cette dernière étape de son évolution, qu'on appelle l'art abstrait, l'image réfléchie de notre société actuelle, et le signe d'une irréparable décadence.

Ceux qui pensent ainsi, oublient que l'art est une activité autonome, et que si l'on veut en saisir le sens, il faut faire une distinction entre art et histoire ainsi qu'entre art et monde réel.

Mais, de toute évidence, ceux qui veulent voir l'activité artistique dépendante de l'histoire, sont les mêmes qui, plus ou moins ouvertement, s'obstinent à la voir encore accrochée à la description des choses et des évènements.

Nous pensons qu'il n'est pas vrai que tout soit dit et fait, et qu'au contraire, il reste peut être à faire le plus important, c'est-à-dire la synthèse, et l'union dans notre esprit.

Par les précédentes étapes du cubisme et du futurisme, nous connaissons ce que nous pouvons demander au réel dans ses multiplicités et différences.

Il s'agit à présent, après avoir saisi le rapport intime entre les choses, de laisser aller librement notre pensée, en nous abandonnant à l'intuition, que Benedetto Croce identifie à expression.

C'est en effet une sorte d'élan vers l'oeuvre, que ce besoin de donner une forme à ce qui est encore à l'état d'expérience sensible ou d'idée ; besoin qui pousse l'artiste à créer, à fabriquer un objet dans lequel il met toute sa propre substance, mais qui contient aussi celle des choses qui ont eu une résonnance en lui.

Les rapports subtils et saisissables entre ces choses, ainsi que leur essence, sont inséparables de la propre substance de l'artiste et de son émotion créatrice, et c'est par celle-ci que la création d'une forme devient pour l'esprit une nécessité absolue, et que cette forme réalisée simultanément dans l'oeuvre, est tout un, avec son contenu.

Par ce raisonnement on peut se rendre compte combien fondamentale est l'erreur de certains artistes qui croient à une opposition entre sujet et objet, et qui pensent la résoudre en supprimant celui ci.

..../

Or, pour l'artiste il n'existe pas d'opposition entre l'Univers intelligible et le réel, entre la pensée et l'expérience sensible, car la synthèse des deux termes se fait spontanément dans l'oeuvre.

Renoncer à l'expérience sensible, peut être un acte courageux, mais comporte une telle limitation qui équivaut à une castration, et conduit à un jeu dialectique de pure virtuosité, plus près de la technique que de la création.

Cela explique le silence qui se dégage de certaines oeuvres, malgré que tout y soit disposé, couleurs et formes, avec un goût décoratif très sûr et avec intelligence.

Un son, une couleur, ou une forme, peuvent-ils exprimer une réalité dépourvue de son, de couleur, de forme, "un corps incorporel" ?, dit avec raison Benedetto Croce.

Cela nous ramène au problème central de l'art pictural, qui est un problème de forme.

En effet, il n'y a pas d'art, sans une parfaite compénétration entre forme et idée.

Le philosophe italien De Sanctis, bien avant Focillon, avait donné à la forme une entité où contenant et contenu ne peuvent plus se distinguer. Mais afin que cette identité se produise, et que la forme qui en est le résultat soit expressive, et chargée d'une signification qui la dépasse, il faut que la dialectique par laquelle l'artiste l'élabore dans l'esprit et la réalise dans l'oeuvre, ait pris son point de départ dans l'expérience sensible et non dans un concept.

C'est cette dialectique que j'appellerai "réaliste" pour nous entendre, qui pose le problème et fournit des suggestions qui permettent de donner aux formes une réalité concrète.

Pour ceux qui croient à la nécessité de la suppression de l'objet, le problème dialectique est tout autre, car, cette dialectique, que nous pouvons appeler "idéaliste", parce qu'elle se réfère à l'idéalisme Hégelien, commence par une pensée conceptuelle indéterminée, voulant atteindre intentionnellement un absolu, ou forme parfaite, ou réalité suprême.

Selon le principe Hégelien, il est vrai, forme et contenu sont dans la pensée elle-même, et il y a, selon Hégel, identité entre pensée et être, mais cela ne démontre pas que la pensée pure soit une vraie réalité.

..../

Voilà une démonstration que l'art devrait faire, mais il ne le peut pas par cette dialectique de la connaissance qui prend son départ de ce point vague et indéterminé qui est la pensée conceptuelle. L'artiste, pour diriger le mouvement de sa conscience qui va de l'abstrait au concret, a besoin d'un point fixe, d'une existence réelle, sur quoi exercer son jugement.

Sans admettre l'existant, il n'est pas possible de donner une forme à des essences.

Si on considère le monde comme un pur contenu de pensée, l'absolu la Réalité concrète, à laquelle tend l'artiste, n'existerait encore que dans sa pensée et ne serait encore que contenu d'une pensée : une pensée qui se meut dans le vide, dans un univers de pure possibilité. Car, "s'il est vrai qu'il n'y a d'objet que pour la Pensée, il n'y a de pensée que par un objet" (1)

En conclusion nous pensons qu'un art abstrait niant l'existence d'un univers en dehors de notre pensée, est inévitablement conduit, par la dialectique idéaliste, non pas vers une réalité concrète mais vers une réalité possible, hypothétique, sans intérêt pour l'art.

Tandis que la dialectique que nous avons appelée "Réaliste" permet de créer des formes expressives, émotives, chargées d'être, vrai monde de signes.

Ces formes contiennent aussi une pensée, mais réelle et non conceptuelle, parce qu'elle est abstraite d'une réalité.

Telles sont les bases de l'abstraction réaliste que je propose.

Sur cette ligne on peut, si on a des ailes puissantes, s'élever dans le ciel de la création assez haut pour perdre de vue le monde des apparences et des images.

D'une façon générale, je pense que l'abstraction n'est pas une décadence, mais un effort vers la synthèse et l'unité. En outre, elle élargit singulièrement le domaine du possible.

G. Severini.

(1) Régis Jolivet
"Les sources de l'Idéalisme"
Desclée De Brouwer.